



PROJECT MUSE®

Chapitre 9 Le récit de Marie-Claire

Published by

Bourdages, Louise.

La persistance au doctorat: Une histoire de sens.

Presses de l'Université du Québec, 2011.

Project MUSE. <https://dx.doi.org/10.1353/book16178>.



➔ For additional information about this book

<https://muse.jhu.edu/book/16178>

9

Le récit de Marie-Claire

Les conditions de production du récit et la présentation du sujet

Le récit de Marie-Claire a été rédigé à partir du texte qu'elle nous a remis et des informations communiquées lors d'une entrevue en face à face d'environ deux heures. Ses propos, provenant soit de son texte ou de l'entrevue, sont rapportés entre guillemets ou présentés en retrait quand il s'agit de paragraphes. Une première version de son récit lui avait été présentée avant l'entrevue afin d'obtenir son point de vue et ses commentaires. Le texte qui suit est une seconde version que nous avons soumise à son approbation.

Marie-Claire est professionnelle dans l'administration publique depuis plus de vingt ans. Elle a été admise au doctorat en 1989, puis elle a déposé sa thèse trois ans plus tard et obtenu son doctorat peu de temps après. Lorsque nous l'avons rencontrée et qu'elle a accepté de participer à notre recherche, elle était en cours de doctorat et répondait aux critères de sélection que nous avons déterminés. Nous avons choisi de conserver son témoignage même si elle a terminé son doctorat, parce que son expérience doctorale est différente de celle des autres sujets au regard de la persistance, qui est surtout liée à un effort intense et soutenu, sur une période de temps plus restreinte que chez les autres sujets de notre étude.

L'analyse de son récit a mis en lumière un aspect de sa dynamique personnelle susceptible de nous éclairer sur le sens de l'expérience doctorale dans sa vie : c'est une grande détermination et une volonté d'exceller dans tout ce qu'elle entreprend.

Le contexte sociopersonnel

L'origine sociale

Marie-Claire vient d'un milieu modeste, son père était soudeur et sa mère travaillait à la maison. Sa mère avait fait des études primaires et n'était pas favorable aux études avancées pour les femmes ; elle considérait que ça n'en valait pas la peine pour se marier. Son père ne disait mot. Elle mentionne à ce propos :

Lorsque j'ai terminé mes études secondaires, mes parents ne m'ont pas vraiment encouragée à poursuivre mes études. Ils trouvaient qu'un cours de secrétariat ou un brevet B (comme faisaient la plupart de mes amies) était suffisant. C'est à leur insu que je me suis inscrite au cours classique et c'est en recevant mon bulletin qu'ils se sont rendu compte que j'y étais inscrite. Ils ont alors décidé de me couper les vivres... mais j'ai quand même poursuivi mes études en travaillant à temps partiel dans toutes sortes de domaines.

Cet événement nous permet de constater que la détermination de Marie-Claire s'est manifestée tôt dans sa vie ; malgré le fait que ses parents ne la soutenaient plus (morale et financièrement), elle a quand même poursuivi ses études jusqu'à l'université.

Les intérêts, les buts et les valeurs

Marie-Claire a « toujours aimé étudier, apprendre dans un cadre scolaire ». Et cet intérêt s'est manifesté très tôt dans son enfance : elle rapporte une anecdote, racontée par sa mère, qui un jour va se plaindre au professeur de la trop grande quantité de devoirs et de leçons pour des enfants de première année. La rencontre avec le professeur lui fait découvrir que c'est Marie-Claire qui exagérait le nombre de devoirs et de leçons parce qu'elle désirait en faire plus et apprendre davantage.

Marie-Claire a toujours bien réussi dans ses études, du primaire à l'université. Elle n'avait aucun problème à apprendre, mais elle a toujours travaillé très fort. Elle explique cet effort par le fait qu'elle avait toujours peur de ne pas savoir assez ; alors elle étudiait. Elle ajoute à ce sujet :

J'ai toujours eu besoin d'être bien au-dessus de mes affaires [...], c'est-à-dire d'être super prête, super qualifiée dans mon travail, etc. (C'est encore le cas dans mon travail actuel.)

Elle explique que c'est tout simplement dans sa nature : « Je suis performante partout. » Elle a participé à des compétitions sportives, à des marathons, etc. avec la même volonté d'exceller. Par ailleurs, la réussite

scolaire lui apportait certaines valorisations, autant personnelles que sociales ; elle raconte à ce propos :

À l'école secondaire, j'avais souvent des amies qui se tenaient avec moi pour que je leur explique les choses, et j'aimais bien ça puisque cela me permettait de tout revoir.

Le contexte socioprofessionnel

Le cheminement professionnel et de formation

Le cheminement professionnel de Marie-Claire est aussi caractérisé par une dynamique personnelle centrée sur la performance : une carrière professionnelle dans l'administration publique, assaisonnée de plusieurs diplômes universitaires.

Après avoir fait ses études classiques, elle obtient un bac ès arts, un bac en pédagogie et une maîtrise en traduction. Elle travaille ensuite quelques années à titre de professeure de français. Puis elle interrompt son travail à deux reprises pour terminer une autre maîtrise, puis un diplôme en sciences de l'éducation. L'idée de faire un doctorat n'est pas étrangère à cette habitude d'étudier. Après avoir terminé deux baccalauréats, un diplôme et deux maîtrises, elle « savait ce que c'était que d'étudier ». L'idée de faire un doctorat lui est venue de manière plus précise, au moment où, dans le cadre de son emploi, on offrait la possibilité de prendre un congé autofinancé :

On offrait dans le cadre de mon travail la possibilité de prendre un congé autofinancé pour une période pouvant aller jusqu'à un an. [...] Je voulais bénéficier de cette offre pour me permettre de mener à terme un projet.

Elle avait alors le choix entre une expérience de travail à l'étranger (Europe ou États-Unis) ou faire un doctorat. Son choix de faire un doctorat a été influencé par quelques circonstances de sa vie personnelle, soit une expérience de travail avec un groupe de recherche et, ensuite, la rencontre de son conjoint.

Elle a travaillé durant cinq ans avec un groupe de recherche, dont plusieurs des membres avaient déjà un doctorat ou réalisaient des études doctorales ; cette expérience lui a permis de connaître les composantes d'un doctorat et aussi d'en relativiser l'ampleur et les exigences :

Nous étions une dizaine de membres, dont la moitié détenaient un doctorat et dont certains avaient entrepris des études de doctorat. Il y avait souvent des discussions face à divers aspects de leurs recherches et j'appréciais ces discussions. L'idée de faire un doctorat ne m'apparaissait pas impossible puisque ces collègues le faisaient.

Cette expérience de travail avec un groupe de recherche l'avait prédisposée à entreprendre des études doctorales.

[...] Je crois que le fait de côtoyer des personnes qui ont fait ce type d'études, et surtout qui sont à la faire, donne beaucoup d'indices sur ce que constituent des études doctorales et relativise énormément ce que cela comporte.

Par ailleurs, au moment de faire le choix entre une expérience de travail à l'étranger et la réalisation d'un doctorat, un événement survient dans sa vie personnelle et fait aussi pencher la balance en faveur du doctorat :

Dans la même période, des changements se sont produits dans ma vie personnelle... j'ai rencontré l'âme sœur... Le projet de partir à l'étranger n'apparaissait pas aussi intéressant, pour moi comme pour lui, et il lui était impossible de me suivre à l'étranger dans cette aventure. Alors j'ai décidé d'opter pour le doctorat.

Le contexte des études doctorales

Le sujet de la thèse

Le sujet de la thèse de Marie-Claire est lié, en partie, à ses préoccupations professionnelles au moment où elle s'inscrit au doctorat, mais c'est surtout un sujet qui l'intéresse personnellement. Elle n'a pas changé de sujet durant ses études, mais elle a dû préciser la méthode de recherche après la rencontre avec le jury chargé de l'approbation du projet de recherche.

Les relations avec l'environnement d'études

A) Les relations avec le directeur de thèse et les autres membres de la faculté

La description de l'expérience doctorale occupe une grande place dans le récit de Marie-Claire et révèle une relation plutôt difficile avec son directeur de thèse. Les insatisfactions exprimées sont nombreuses : manque de direction dans les cours de lectures dirigées ainsi qu'au moment de l'élaboration du projet de la thèse, mécontentement de la part de son directeur parce qu'elle n'a pas publié ses travaux sous forme d'articles, incompatibilité sur le plan de l'orientation de la thèse, etc. Selon Marie-Claire, il avait tendance à vouloir « modeler ses étudiants à sa façon personnelle de travailler ». Marie-Claire exprime son malaise à propos des rencontres avec son directeur de thèse dans le paragraphe suivant :

Ces rencontres n'étaient pas vraiment fructueuses et se limitaient parfois à une rencontre sociale. J'avais souvent l'impression de perdre mon temps et lui, à mon avis, voulait obtenir des publications facilement faites ou une subvention.

Puis une situation de conflit s'est manifestée au moment de l'approbation du projet de recherche devant le jury. Son directeur de thèse avait une idée tout à fait différente de celle de Marie-Claire quant à l'objectif de la recherche. Cette situation a créé de la confusion au moment de l'approbation du projet et, comme l'orientation qu'elle prenait, en accord avec les autres membres du jury, ne l'intéressait plus, Marie-Claire a dû changer de directeur de recherche, ce qui s'est produit dans un climat émotif plutôt difficile.

Malgré ses exigences, la nouvelle directrice a mieux répondu aux attentes de Marie-Claire :

[...] elle était toujours honnête, me donnait toujours des conseils judicieux et ne me faisait pas attendre longtemps pour me donner ses commentaires, sachant que mon temps était limité. J'ai apprécié énormément son aide [...].

B) Les relations avec le milieu professionnel et la famille

Marie-Claire avait peu d'affinités avec ses collègues immédiates de travail à l'époque où elle entreprit ses études doctorales. Elle était plus scolarisée et plus qualifiée que celles-ci et elle détenait « un pouvoir moral ». Elle ajoute : « C'est moi qui menais, mais sans avoir le pouvoir. » Ses collègues se sentaient menacées par le fait qu'elle entreprenait des études doctorales :

Dans mon milieu professionnel, les études doctorales n'étaient pas très encouragées. Mes collègues immédiates, qui avaient dans l'ensemble terminé un bac, voyaient d'un mauvais œil une telle spécialisation et ne pouvaient comprendre l'idée d'entreprendre de telles études. J'ai donc dû cacher ce que je voulais faire pendant mon congé autofinancé dans mon milieu professionnel, jusqu'au moment de quitter.

Marie-Claire a préféré garder le silence sur son projet d'études, ce qui lui permettait d'éviter de revivre le même genre de situation qu'au moment où ses parents lui avaient « coupé les vivres » à la fin de ses études secondaires et ainsi d'être mise à l'écart du groupe. Puis, au moment de réaliser son expérimentation (dans son milieu de travail), une collègue avec qui elle devait travailler en étroite collaboration lui a rendu la tâche « difficile et même pénible à certains moments ». Mais elle a quand même réussi à mener l'expérimentation dans les délais prévus. Dès son retour de congé, elle entreprit des démarches pour changer d'emploi, car l'orientation de l'unité où elle œuvrait avait changé

et ce travail ne l'intéressait plus. Elle obtint rapidement un nouvel emploi et ce milieu de travail a été plus favorable et plus stimulant envers sa recherche doctorale. Par ailleurs, elle a été très encouragée et aidée par son conjoint tout au long de son processus de doctorat. Cet appui a été très important et elle mentionne à ce propos :

Il faut un milieu de vie favorable, à l'abri des problèmes affectifs difficiles à vivre. Si j'avais eu à subir des crises personnelles, l'expérience du doctorat aurait été encore plus exigeante.

Le temps et la durée des études

Marie-Claire a réalisé les étapes de son programme de doctorat dans un temps relativement court (moins de quatre ans), considérant qu'elle était au travail à plein temps la majeure partie du temps, sauf pour une période d'une année où elle a obtenu un congé autofinancé. La persistance chez Marie-Claire ne se présente donc pas en relation avec une très longue durée, c'est plutôt la persistance dans un effort très intensif. Son récit nous permet d'identifier trois étapes dans le cheminement de son programme de doctorat.

La première étape se situe au moment de son admission, soit à l'été 1989, et s'étend jusqu'à l'été 1990. Durant cette étape, tout en travaillant à plein temps, elle s'inscrit à des cours de lectures dirigées, puis réalise les travaux exigés en vue de l'examen de synthèse. Il semble que cette étape se soit réalisée assez facilement, sans qu'elle y mette beaucoup de temps et d'énergie.

La deuxième étape (de l'été 1990 à l'été 1991) a été la plus productive, selon l'expression de Marie-Claire. Pendant cette période, bénéficiant d'un congé autofinancé, elle a pu se consacrer à plein temps à ses études de doctorat ; elle a suivi des cours, préparé son projet de recherche, qu'elle a présenté au printemps 1991, puis réalisé son expérimentation en juin 1991. Elle mentionne :

Au cours de cette période, mes études occupaient l'ensemble de mon temps, jour, soir, fins de semaine...

Ce fut donc une période très intense consacrée à sa recherche doctorale.

La troisième étape (de l'été 1991 à l'été 1992) n'a pas été moins intense quant aux productions réalisées. Marie-Claire a réussi à rédiger la majeure partie de sa thèse tout en travaillant à plein temps ; elle a bénéficié d'un congé d'environ deux mois pour en rédiger certaines parties, mais le reste du temps elle a dû écrire le soir et les fins de semaine. Elle n'a jamais pu travailler la nuit, même si parfois elle avait des rêves ou des insomnies où les études étaient

présentes. Elle raconte qu'elle était souvent très épuisée et qu'elle se sentait parfois « comme un cheval en fin de course qui cherche un dernier relent d'énergie ».

Malgré la réalisation de son doctorat dans un temps relativement court, Marie-Claire voit son expérience de doctorat comme une aventure longue et difficile, exigeant beaucoup de ténacité et de persévérance.

Synthèse et commentaires sur le récit

L'analyse du récit de Marie-Claire met en lumière un intérêt marqué pour les études et l'apprentissage scolaire. Cet intérêt intellectuel, qui s'est manifesté très tôt dans sa vie, est soutenu par un besoin de se sentir « super compétente », sûre d'elle-même et, comme elle le dit, « d'être bien au-dessus de ses affaires ».

Nous avons vu, dans le récit, que l'expérience de sa première année de scolarisation, puis l'expérience de son inscription clandestine au cours classique sont des événements qui montrent l'importance et la valeur des études chez elle. La réussite et la valorisation qu'elle retire de cette activité intellectuelle ont probablement contribué, de façon lointaine, à ce qu'elle décide un jour d'entreprendre des études de doctorat.

Ce grand intérêt pour la connaissance, l'apprentissage et le travail intellectuel complète la toile de fond sur laquelle se dessine le sens de son expérience doctorale, qui se révèle, en partie, dans les propos suivants :

Ce qui m'intéressait dans la poursuite de ces études, c'était d'approfondir un domaine particulier et d'être tout à fait à l'aise avec un aspect de la « connaissance ». L'idée de posséder à fond un sujet, d'avoir tout lu ou presque à ce sujet, de mener un projet personnel, non dicté par des autorités administratives (comme c'est le cas au travail) m'intéressait.

Le sens de la réalisation d'un doctorat, chez Marie-Claire, s'inscrit dans une dynamique personnelle de performance, alliée à une grande détermination. C'est l'articulation de ces deux éléments qui oriente l'action et produit la persistance dans la réalisation de ses projets. Le concept de performance, qui signifie une réussite remarquable, un exploit, a une connotation « superlative » ; il diffère de celui de compétence, qui a le sens de capacité reconnue dans un domaine d'activité. Être performant peut signifier, par exemple, être extrêmement compétent ou qualifié.

Ce besoin d'être extrêmement compétente et de se surpasser constamment, que ce soit dans son travail ou dans d'autres secteurs de sa vie, vient d'un objectif de vie qui donne tout son sens à son action qui est celui de la réalisation de soi (Maslow, 1972), qui se définit par l'actualisation de son potentiel, de ses

talents et de ses capacités. Cet objectif se réalise, chez Marie-Claire, par l'affirmation de soi et le dépassement des difficultés éprouvées tout au long de son cheminement : par exemple, l'opposition de ses parents à ses études, la réticence de ses collègues quant à son projet de doctorat, la situation de conflit avec son directeur de thèse, etc.

La détermination est une caractéristique de la personnalité qui signifie agir sans hésitation dans la direction de la décision prise par la personne. Nous observons cette caractéristique dans les propos suivants :

Quand je me lance dans quelque chose, je vais jusqu'au bout, quelquefois au péril de ma santé et de mes convictions.

Lorsque Marie-Claire prend la décision de s'engager dans un projet ou une activité, paradoxalement, la question de la persistance ne se pose même pas, puisqu'elle sait qu'elle va se rendre jusqu'au bout.

L'étude du récit de Marie-Claire nous permet, d'une certaine manière, d'élargir la notion de persistance au regard de l'aspect de longue durée, puisqu'elle illustre que l'on peut aussi être qualifié de persistant même si la réalisation du projet s'effectue sur une plus courte période de temps. Nous pourrions, par ailleurs, entreprendre un long débat sur la distinction entre longue et courte durée, mais ce n'est pas le but de notre étude.